

Témoignage de Thomas Ospital

Pour un musicien de votre génération, qu'évoque le nom d'André Marchal ?

Je connais le nom d'André Marchal depuis tout jeune. Etant originaire du pays basque, son nom était alors très lié à cette région, par sa résidence à Hendaye, ainsi que du concours international organisé par l'Académie André Marchal qui s'est tenu à Biarritz pendant de nombreuses années [17 éditions entre 1993 à 2017].

C'est au cours de mes études musicales que son nom est devenu plus familier, notamment par différents enregistrements. Je me souviens notamment du fameux coffret consacré aux organistes du 20^e siècle dans lequel il joue des œuvres de Franck, Alain, Bach. François Sabatier m'a aussi fait découvrir la présentation de l'orgue de Saint Eustache (avec Norbert Dufourcq, *L'Orgue, sa composition, ses jeux*). Je me souviens d'une impression « d'orgue en technicolor », de belles improvisations et de pièces du répertoire jouées avec naturel, sur des instruments qui chantent naturellement.

En quoi justement ce sentiment d'interprétation naturelle a-t-il pu marquer son temps ?

Avec les décennies qui passent, il est vraiment important de restituer Marchal dans son contexte. A l'époque, son exact contemporain Marcel Dupré (1886-1971) œuvre à établir une filiation d'interprétation très cadrée, on peut même dire écrasante pour qui cherchait une autre voie. La pierre apportée à l'édifice par Marchal a été essentielle car, justement, ce jeu musical cohérent, qui pétillait, qui touchait les auditeurs, a permis une grande diversité d'approche de l'interprétation. Les témoignages d'admiration de ce « chantre de l'orgue » sont d'ailleurs très nombreux.

Vous lui avez succédé à la tribune de Saint-Eustache à Paris quelques 50 ans après sa démission en 1963 ; quel regard portez-vous sur son art de l'improvisation ?

Outre les enregistrements cités plus haut, c'est assez récemment que j'ai découvert quelques rares enregistrements d'improvisation en liturgie d'André Marchal. Dans ce domaine aussi, il est passionnant de le situer dans le contexte d'une époque où la diversité était grande : Dupré à St-Sulpice (étonnante improvisation pour la Pentecôte 1971, dans un style très symphonique 19^{ème}) puis son successeur Grunenwald, Messiaen à la Trinité, Langlais à Ste-Clotilde, Litaize à St-François-Xavier, sans oublier le jeune Cocheureau qui bouleverse complètement le genre en concert et en liturgie au cœur même de la cathédrale de Paris.

On sait l'action extraordinaire que le tandem Marchal-Dufourcq a réalisé pour éduquer le public à l'orgue hors des églises (les cycles de concerts à Chaillot, les disques de présentation de l'orgue...). Lors de votre résidence à Radio-France (2016-2019), vous avez en quelque sorte repris ce type de médiation culturelle. Est-il important pour la jeune génération de connaître une personnalité comme André Marchal ?

On peut vraiment considérer qu'André Marchal a eu un rôle de médiateur, et nous avons déjà évoqué sa contribution essentielle à la richesse de l'interprétation au 20^e siècle. Mais il faut reconnaître que son nom pâtit parfois aujourd'hui de son association avec le développement de la facture néoclassique.

Il me semble qu'il y a comme un creux, un manque, pour la jeune génération actuelle. Nous avons la chance d'avoir aujourd'hui une conscience patrimoniale (parfois excessive), mais je constate que, d'une certaine manière, il leur manque une culture historique de l'orgue. Réduire le nom d'André Marchal aux excès des derniers instruments néo-classiques de Victor Gonzalez serait injuste. Il ne faut pas oublier que l'intense collaboration Marchal/Gonzalez se développa autour d'une quête commune : redécouvrir les maîtres anciens et faire évoluer la facture d'orgue, notamment par la recherche de la lumière et les couleurs caractéristiques des orgues historiques pour justement mieux servir la littérature ancienne.

André Marchal a fait partie de ces organistes qui ont très sincèrement voulu contribuer à faire évoluer la facture instrumentale au service de la connaissance de l'orgue et de son répertoire.

Propos recueillis par Véronique Le Guen (juin 2020)



©Céline-Nieszawer